

## Jean Pigozzi : « Quand j'ai commencé ma collection, on me prenait pour un crétin »

L'héritier du fondateur de Simca est le plus grand collectionneur d'art africain vivant. Plusieurs des œuvres qu'il possède sont exposées à la Fondation Vuitton.

LE MONDE | 28.04.2017 à 10h02 • Mis à jour le 28.04.2017 à 10h13 | Propos recueillis par Philippe Dagen

### Entretien

L'héritier des automobiles Simca, à la réputation de dandy dilettante, photographe de stars à ses heures perdues, s'est constitué depuis la fin des années 1980 une collection remarquable d'art africain dont une partie est présentée à la Fondation Vuitton dans l'exposition « Art/Afrique, le nouvel atelier »



Jean Pigozzi le 13 avril 2017, sur la terrasse de son appartement à Manhattan. JEFF BROWN POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

### Comment vous êtes-vous intéressé à l'art africain actuel ?

J'avais une petite collection d'art contemporain, un petit Warhol, un petit LeWitt. Je suis devenu ami avec le grand collectionneur Charles Saatchi. Un jour, il me dit : « *C'est très bien ce que tu as là, mais c'est sans intérêt. Si tu veux faire quelque chose qui ait du sens, tu dois te spécialiser.* » Quelque temps plus tard, je suis à Paris et je visite l'exposition « Magiciens de la Terre » à La Villette, le dernier jour de l'exposition, à 4 heures de l'après-midi. Les gardiens me pressaient d'aller plus vite, parce qu'ils voulaient fermer. Là, je vois Chéri Samba, Bouabré, Kingelez. Je suis sidéré. Je vois un art vivant, issu de l'imaginaire des artistes, sans influence de l'Occident, de ses musées, de ses galeries. Dans les jours qui suivent, j'appelle Beaubourg et je leur dis que je veux acheter ces œuvres. On me répond que c'est impossible parce que l'exposition a été aidée par Canal+ et que les œuvres sont destinées à leur siège. « *Mais, me dit-on, si vous voulez, vous pouvez rencontrer André Magnin, qui a choisi ces artistes.* » Je l'ai appelé, je lui ai demandé s'il travaillerait pour moi. Il m'a répondu que c'était possible. Je l'ai engagé et, pendant vingt-cinq ans, André a parcouru l'Afrique pour constituer la collection.

Lire aussi : [Singularité et universalité de l'art africain \(culture/article/2017/04/28/singularite-et-universalite-de-l-art-africain\\_5119021\\_3246.html\)](https://www.lemonde.fr/culture/article/2017/04/28/singularite-et-universalite-de-l-art-africain_5119021_3246.html)

### Comment travailliez-vous ?

Il n'y avait pas de portables, pas de fax, pas d'Internet. André revenait de ses voyages avec des photos et nous discussions sur les artistes pour leur demander des œuvres. Ce n'était pas simple. Certains nous répondaient qu'ils n'avaient pas de toiles ou de couleurs et il fallait leur expédier des fournitures, qui arrivaient ou pas. Certains demandaient qu'on leur envoie de l'argent, mais ils n'avaient pas de compte en banque. On cherchait des solutions, l'argent arrivait ou pas. Plus ou

moins vite, les œuvres parvenaient en [Suisse](#). Les sculptures étaient peuplées d'insectes et il fallait les en [débarrasser](#). Les toiles avaient été enroulées autour d'un bâton alors qu'elles n'étaient pas encore tout à fait sèches, et il fallait les [restaurer](#). Au début, sur 10 œuvres envoyées, il y en avait 5 dans un état désastreux. Puis la situation s'est améliorée lentement. Aujourd'hui, évidemment, ces problèmes ont disparu. Mais, dans les premiers temps, c'était un truc de fou !

**Lire aussi :** [Jean Pigozzi, un mondain à part](#) (/m-actu/article/2017/04/26/jean-pigozzi-un-mondain-a-part\_5117785\_4497186.html)

### **Votre collection n'avait pas encore été montrée aussi largement en France ...**

Elle a beaucoup circulé. Elle a été montrée à [Monaco](#) en 2005. Des œuvres ont été prêtées au Quai Branly, à la Fondation Cartier, à la Cité de l'immigration. Mais je n'avais pas encore montré un ensemble de 15 artistes à Paris. Au [Centre Pompidou](#), quand on leur propose, la réponse est : « *Nous ne montrons pas les collections privées* » – même réponse au MoMA, à New York. Au Musée d'art moderne de la ville de Paris, ça ne les intéresse pas. J'ai donc été très heureux que Suzanne Pagé me sollicite. La [Fondation Louis Vuitton](#) montre des collections privées – Chtchoukine était un collectionneur privé. Donc, ils sont dans leur rôle.

**Lire aussi :** [A la recherche de « l'art africain »](#) (/afrique/article/2017/04/26/a-la-recherche-de-l-art-africain\_5117761\_3212.html)

### **Pourquoi la reconnaissance de l'art africain est-elle si lente ?**

Pour que les artistes d'un pays ou d'un continent accèdent à la reconnaissance, il faut que les riches du pays ou du continent les achètent. C'est ce qui s'est passé en [Chine](#) dans les dernières décennies, mais ne s'est pas passé en Afrique, où il y a beaucoup moins de millionnaires et où les rares qui existent préfèrent acheter autre chose que des œuvres d'art. Ils n'y pensent pas. Au demeurant, le processus est rarement rapide. Les Américains se sont mis à acheter Warhol ou Lichtenstein dans les années 1970, pas avant. Je me souviens du temps de mes études aux Etats-Unis, quand un mauvais petit Renoir valait dix fois un Warhol... Or – et je le regrette profondément – la plupart des gens jugent les œuvres d'après leur prix. Accrochez un Klein ou un Twombly, ils passent devant en riant et en disant que leur nièce de 14 ans fait aussi bien. Ajoutez un panneau qui dit que le Klein ou le Twombly valent 10 ou 40 millions de dollars, et ils trouvent soudain que ce sont des œuvres admirables.

### **Quel avenir envisagez-vous pour la collection ?**

Si j'étais Bill Gates, je construirais un musée pour elle. Comme je ne le suis pas, je suis en train de [parler](#) avec un pays sérieux pour y [créer](#) un musée. Et comme les [discussions](#) sont en cours, je ne peux pas en [dire](#) plus. Je désire que la collection ne soit pas dispersée au gré de supposés experts d'une maison de vente. Je veux un lieu où l'on continue à acheter, à [exposer](#), à [prêter](#), un lieu vivant, pas figé. Cette collection est unique au [monde](#). Pensez que le MoMA, le Metropolitan, la Tate, Beaubourg n'ont quasiment rien de l'art africain actuel, une ou deux photos, un Chéri Samba, rien de plus... Je suis désolé de [devoir](#) le dire, mais, pour eux, l'Afrique, ça n'existe pas. Quand j'ai commencé, on me prenait pour un crétin. Mais ça ne m'a pas gêné. Aujourd'hui, la collection prête chaque année des œuvres dans vingt ou trente [lieux](#) différents et ça me ravit.